

Artothèque Idéograf

14 rue Ste Catherine 42000 St Etienne - France

+33 (0)6 20 51 81 00

mailto:artothèque-ideograf@orange.fr

www.artothèque-ideograf.com

Prêt d'oeuvres d'art – Livres d'artistes

également sur Facebook

Les entretiens réalisés avec les artistes, 5 questions/5 photos, tentent d'apporter un éclairage complémentaire en lien avec une exposition, une rencontre, une visite d'atelier...

Entretien avec Anne-Valérie Gasc

Née en 1975, AV Gasc est une plasticienne mixed-media. Elle vit et travaille à Marseille. Gasc Démolition conduit les projets de l'artiste, cette entreprise artistique détermine les stratégies adéquates aux modalités d'ébranlement du réel. Elle établit et expérimente les protocoles nécessaires à l'avènement de l'art par une tactique préalable de dévastation et de fuite. Ses propositions interrogent l'utopie de la table rase comme modalité de création.

Interview, Novembre 2011

Pouvez-vous nous expliquer les circonstances de votre venue à St Etienne les 23 et 24.11.11 ?

Ma présence à St Étienne s'inscrit dans le cadre de mon projet **Crash Box**, un laboratoire de recherche artistique que je mène avec l'entreprise d'ingénierie en démolition GINGER-CEBTP DEMOLITION en charge notamment du chantier de la Tour Plein Ciel à Montreynaud. **Crash Box** se structure sous la forme d'un Atelier de l'Euroméditerranée, un programme de résidence d'artistes en entreprises mis en place par Marseille Provence 2013 ⁽¹⁾. Ma résidence se développe donc au sein de l'entreprise GINGER-CEBTP DEMOLITION jusqu'en 2013, année de Marseille Capitale Européenne de la Culture et consiste à développer une expérimentation vidéo au sein de leur différents chantiers durant 3 ans. La démolition de la Tour Plein Ciel est le premier chantier-laboratoire du projet **Crash Box**.

Ce projet consiste simplement à filmer un foudroyage intégral vu depuis l'intérieur du bâtiment. Pour ce faire j'ai mis au point un protocole d'expérimentation mené en 3 temps, trois années, soit, au minimum, trois chantiers :

2011 - C'est l'année de la mise au point des crash-Box. Sortes de "boîtes noires", ces objets doivent protéger la caméra de la démolition et permettre de retrouver intactes les images ainsi capturées. C'est précisément cette première étape de travail qui est expérimentée au sein de la démolition de la Tour Plein Ciel. Nous avons mis au point deux modèles de crash box : un premier modèle basé sur un noyau en acier soudé logé à l'intérieur d'un enchâssement de pneus et un modèle

" inverse ", qui consiste au contraire, à contenir dans une enveloppe en acier un noyau souple, en suspension (2).

2012 - Une fois les crash box ainsi mises au point, il s'agira alors d'y placer des caméras ultra-rapides de sorte à travailler davantage sur la capacité de capture et la qualité des images éventuellement produites. A ce jour, je ne connais pas encore sur quel chantier nous travaillerons pour valider cette seconde phase de recherche.

En **2013**, point d'orgue de la proposition, le projet se concentrera sur les modalités de diffusion de ces images : transmission en direct des films tournés au moment de la déflagration d'un bâtiment via la plate-forme internet www.crash-box.fr, projection d'un court-métrage en salle de cinéma... L'objectif sera alors d'essaimer l'onde de choc de cette explosion intérieure. Le chantier ici concerné devrait être localisé sur le territoire de Marseille ou sa région.



Crédit photographique : Artothèque Idéograf

Que souhaitez-vous exprimer par cette démarche ?

Mon travail tente de vérifier en quoi l'art a pouvoir d'ébranler le réel, de remettre en question l'inamovible, le pérenne, l'établi... "Faire œuvre" consisterait dès lors à produire (ou s'y loger pour les mettre à jour) des moments de doute où plus aucun repère d'espace et de temps n'est recevable. L'architecture, souvent entendue comme patrimoniale, a été longtemps une certitude majeure de notre civilisation. Aujourd'hui, la démolition à l'explosif fait apparaître le nuage de poussière comme le plus contemporain de nos monuments. Et détourne le drame de cette précarité, parfois même l'obscénité du regard médiatique porté sur ces "tours de magie", à des fins spectaculaires.

Crash Box est clairement un anti-événement (au sens sensationnel du terme) : trois années investies dans la recherche à filmer l'invisible, à capter ce qui n'est pas préhensible par nos sens, et ne peut pas, de fait, faire sensation... Tel est l'objectif quasiment absurde, en tout cas utopique, de

ce projet. Crash Box voudrait incarner dans un non-film, la ruine de ces constructions fondamentalement disparues.



Crédit photographique : Artothèque Idéograf

Quels sont les liens créés avec l'équipe des entreprises de bâtiments et leur insertion dans une démarche artistique?

La collaboration que je mène avec GINGER-CEBTP DEMOLITION a été initiée en 2007 à l'occasion d'une exposition collective à laquelle je participais à la Galerie Nationale du Jeu de Paume et pour laquelle j'avais besoin de mettre en forme les plans d'exécution par foudroyage intégral de cette institution (3). J'ai alors fait appel à cette entreprise d'ingénierie en démolition dont le siège était à Marseille (ils ont récemment déménagé à Aix-en-Provence). Ma rencontre, enthousiaste et passionnante, avec leur Directeur Général, M. Pierre Burguière puis, au fil du temps, avec l'ensemble de ses équipes nationales, a été décisive dans la poursuite de cette aventure. Depuis nous avons travaillé ensemble sur plusieurs autres œuvres dont une performance "grandeur nature" : la disparition, durant quelques secondes, du château d'Avignon derrière une muraille d'eau de 20 mètres de haut (4). **Crash Box** est notre troisième projet d'envergure commun dont l'ambition, les moyens, comme le plaisir, ne cessent de croître.



Crédit photographique : Artothèque Idéograf

Quelles sont vos principales références ou citations ?

Je suis particulièrement sensible au domaine de l'architecture moderne et contemporaine (j'enseigne d'ailleurs en tant qu'artiste au sein de l'École Nationale d'Architecture de Marseille où je mène actuellement un workshop **Crash Box** en troisième année). Mes références sont très diversifiées...

Cela dit, j'aime souvent citer Michel Foucault qui, en 1975, donne, à mon sens, la définition de ce qu'est un artiste à l'occasion d'un entretien avec Roger-Pol Droit qui lui demande quelle est la nature de son travail. Il répond alors : "Je suis un artificier. Je fabrique quelque chose qui sert finalement à un siège, à une guerre, à une destruction. Je ne suis pas pour la destruction, mais je suis pour qu'on puisse passer, pour qu'on puisse avancer, pour qu'on puisse faire tomber les murs. Un artificier, c'est d'abord un géologue. Il regarde les couches de terrain, les plis, les failles. Qu'est-ce qui est facile à creuser ? Qu'est-ce qui va résister ? Il observe comment les forteresses sont implantées. Il scrute les reliefs qu'on peut utiliser pour se cacher ou pour lancer un assaut. Une fois tout cela bien repéré, il reste l'expérimental, le tâtonnement. On envoie des reconnaissances, on poste des guetteurs, on se fait faire des rapports. On définit ensuite la technique que l'on va employer. Est-ce la sape ? Le siège ? Est-ce le trou de mine, ou bien l'assaut direct?... La méthode, finalement, n'est rien d'autre que cette stratégie."⁽⁵⁾

Je considère, guidée par cette déclaration, que chacune de mes pièces est une forme de stratégie élaborée contextuellement pour faire advenir l'art au moment précis et particulièrement fugace où plus rien n'est certain, autrement dit, où tout est possible.



Crédit photographique : Artothèque Idéograf

Quels sont vos projets futurs ?

En 2012, on pourra notamment découvrir mon travail à l'occasion d'une exposition collective à New York consacrée à l'œuvre d' Ed. Ruscha et de l'héritage qu'il a légué malgré lui à la production de livres d'artistes contemporains. C'est au titre de mon livre d'artiste **Some Belsunce Apartments** ⁽⁶⁾ que j'apparaîtrai alors : une balade anti-photographique à travers les successives vagues de démolition et reconstruction du quartier de Belsunce à Marseille où comment le remaniement urbanistique et architectural incarne une stratégie implacable de conquête territoriale...

GASC DEMOLITION

Contact : Anne-Valérie Gasc

La Friche La Belle de Mai

43 rue Jobin

13003 Marseille

06 18 39 56 23

anne-valerie.gasc@orange.fr

Le travail de GASC DEMOLITION est consultable au lien :

www.documentsdartistes.org/gasc

L'ensemble du projet **Crash Box** est recensé sur le site officiel :

www.crash-box.fr

(1) Voir sur le site officiel de l'association Marseille Provence 2013

<http://www.mp2013.fr/auprogramme/atelierseuromediterranee>

(2) Voir sur le site officiel de **Crash Box**, l'article sur la présentation des *crash box* de la Tour Plein Ciel

<http://www.crash-box.fr/timeline/article/les-crash-box-de-la-tour-plein>

(3) **L'Île de Paradis** TM (version 1.15). Ultralab, Jeu de Paume Site Concorde, Paris, 2007. Voir : GASC DEMOLITION, **Foudroyage intégral** (plans d'exécution de démolition par explosifs du Jeu de Paume). Série de cinq documents, 42 x 29.7 cm/ Plan, étude réalisée par Gasc Démolition TM et

CEBTP DEMOLITION, Marseille, 2007, au lien :

<http://www.documentsartistes.org/artistes/gasc/repro4-4.html>

(4) Voir Gasc Démolition, **La fuite** (installation performative), eau, cordeau détonant, fils électriques pour lignes de tir, connecteurs étanches, détonateur, explosif, dim.: L.2,5 x l 300 x P 0.7 m env., Château d'Avignon, Les Saintes Maries de la Mer, 2009 , au lien :

<http://www.documentsartistes.org/artistes/gasc/repro15.html>

(5) Michel Foucault *Je suis un artificier* (1975) in Roger-Pol Droit, **Michel Foucault, Entetiens**

(6) Voir Gasc Démolition, **Some Belsunce Apartments**, 18 x 14.2 cm, 700 exemplaires, Auto-édition, Marseille, 2008, au lien : <http://www.documentsartistes.org/artistes/gasc/repro13-1.html>

Un crash à valeur artistique

Trois prototypes de « crash box » ont été disposés, ces dernières semaines, au seizième étage et sur le toit de la Tour Plein Ciel. L'expression, barbare, désigne en fait de gros pneus de tracteur peints en rouge, destinés à recevoir de petites caméras pour filmer, en direct, l'implosion du bâtiment. Le tout est l'oeuvre d'une artiste : Anne-Valérie Gasc, arrivée tout droit de la région marseillaise. « Cela fait plus de dix ans que je travaille sur les foudroyages, explique-t-elle. Je remets en question la situation

spectaculaire, parfois obscène, d'une démolition ultrarapide. Avec le projet crash box, il s'agit de réaliser une capture vidéo de ces instants pour faire survivre la mémoire de l'architecture. La Tour réservoir Plein ciel est mon premier chantier, mon premier test. Elle ouvre le bal de la recherche ».

VÉRIFIER LA RÉSISTANCE

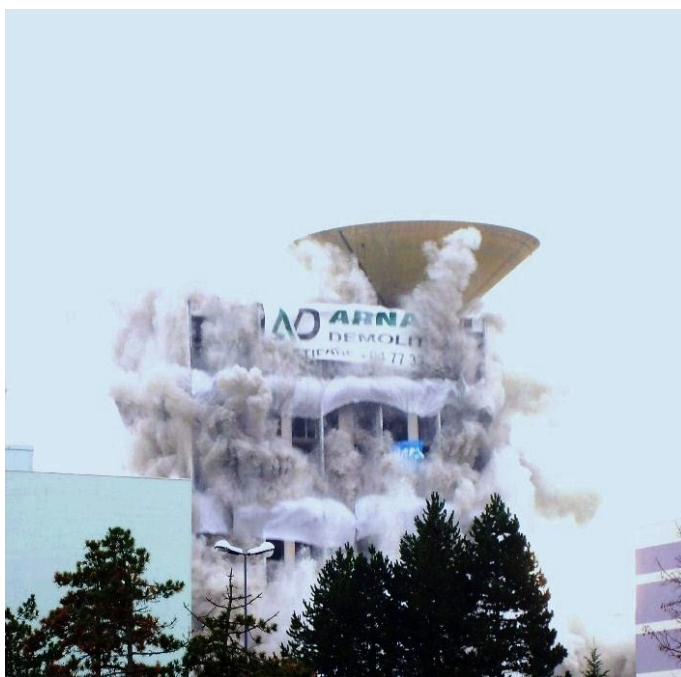
L'expérimentation, menée en collaboration avec le bureau d'études Ginger-CEBTP Démolition et l'entreprise

Arnaud Démolition dans le cadre d'un mécénat d'art, mobilise une dizaine de personnes (techniciens et vidéastes). « Nous serons à Saint-Etienne le 23 novembre pour placer les caméras dans les crash box, précise Anne-Valérie Gasc. Et nous récupérerons les films quelques jours ou semaines après le foudroyage. L'idée, pour cette fois, est surtout de vérifier la résistance des boîtes ». Si les images sont exploitables, l'artiste les intégrera à son travail. La recherche devrait durer trois ans, au rythme des implosions planifiées dans l'Hexagone.



Les crash box, gros pneus de tracteurs munis de petites caméras, recueilleront les images, in vivo, du foudroyage. Crédit : Gasc démolition.

La Gazette de la Loire, n° 583 - Du 18 au 24 novembre 2011



Tour Plein ciel, 10h45. Crédit photographique : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf



Crash box, Crédit photographique : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf

Propos recueillis par Isabelle Bernard.